



# QUEL AVENIR POUR LA CHIMIE ?

L'incertitude perdure sur l'avenir de Vencorex, au Pont-de-Claix, et fait craindre une contagion à d'autres entreprises de la filière chimie, pourtant historique, organisée et innovante en Isère.

PAR JUAN BELLEVILLE, CAROLINE FALQUE-VERT ET VICTOR GUILBERT

**L** a veille de Noël, après 64 jours de mobilisation, les trois syndicats de l'usine Vencorex, au Pont-de-Claix, ont signé un protocole de fin de conflit avec la direction. Ce mouvement social faisait suite au placement en redressement judiciaire, le 10 sep-

tembre dernier, de l'entreprise chimique, spécialisée dans la production de chlore, de soude et d'hydrogène. Une procédure qui concerne les 464 salariés du site de production isérois. Mais malgré la levée du piquet de grève, obtenue grâce

à des avancées notables sur les indemnités de licenciement, l'avenir du site industriel reste incertain. L'entreprise n'a fait l'objet que d'une seule offre de reprise, émise par son concurrent chinois Wanhua. Sa dernière proposition n'offre qu'une

reprise de l'activité de production de tolonates et de quelques fonctions support, soit seulement 54 emplois sur les 464 de Vencorex. La disparition d'un acteur majeur comme Vencorex fait trembler l'ensemble de la filière en Isère, qui craint des répercussions de ses difficultés économiques à d'autres entreprises implantées sur les plateformes chimiques de Pont-de-Claix et de Jarrie, mais également des Roches-Roussillon.

## 34 000 emplois en Aura

Pourtant, la filière chimie, née dans le bassin lyonnais de la transformation des colorants pour l'activité textile au XIX<sup>e</sup> siècle, est historiquement ancrée en Auvergne-Rhône-Alpes, devenue la première région productive de France. Le territoire rassemble les différentes branches de la filière, depuis la chimie de base en gros volume, comme Air Liquide, Vencorex ou Arkema en Isère, jusqu'à la chimie fine pour les marchés du médicament, de l'agriculture ou des cosmétiques, à l'image de l'entreprise Condat. L'ensemble du secteur de la chimie de la région emploie 34 000 salariés dans 800 établissements et concentre 25 % des budgets de recherche et développement de la chimie française. Un poids économique et une organisation professionnelle sur lesquelles peut compter la filière régionale pour relever les défis de la décarbonation et de l'innovation, deux des enjeux majeurs pour l'avenir de la chimie. ●

## « Si la chimie tousse, l'industrie blêmit »

La situation de l'usine Vencorex, au Pont-de-Claix, a révélé les difficultés économiques d'un secteur où le risque de propagation est fort, en raison de l'interdépendance marquée des entreprises de la filière.

### Quelles sont les raisons des difficultés économiques de la filière chimie ?

**C.V.D.M :** D'abord, l'industrie chimique est une activité électro-intensive. Or, le prix de l'énergie est actuellement deux fois plus fort en France qu'aux États-Unis, si on se compare sur les mêmes standards, et sans commune mesure par rapport à la Chine. Par ailleurs, le cadre réglementaire n'est pas harmonisé à travers le monde. Même au sein de l'Union européenne, la France figure parmi les mieux-disants sur le volet environnemental, et l'industrie chimique a réduit son empreinte carbone de plus de 60 % en 30 ans. Les règles douanières ne sont pas favorables non plus aux producteurs européens, alors que 75 % du chiffre d'affaires de la chimie régionale est réalisé à l'export. Enfin, il y a des différences marquées entre les niveaux d'investissement des États dans l'outil industriel. La Chine dispose désormais d'une surcapacité de production par

rapport à la consommation mondiale, ce qui produit un effet de dumping important.

### Pourquoi la situation de Vencorex fait craindre un effet domino dans la filière ?

**C.V.D.M :** La fermeture d'un acteur majeur comme Vencorex ferait porter un effort conséquent aux autres entreprises pour les frais fixes de fonctionnement de la plateforme chimique de Pont-de-Claix. Les produits des uns sont aussi les matières premières des autres avec des effets de valorisation croisée. Cela explique les fortes inquiétudes chez Arkema, sur la plateforme voisine de Jarrie. Enfin, quand la chimie tousse, c'est toute l'industrie qui blêmit, car elle alimente les marchés de l'automobile, du BTP et de l'agroalimentaire, par exemple. La situation de Vencorex est un cas d'école pour lequel il faut être vigilant.

### Quels sont les enjeux de transformation future de la filière ?



CÉDRIC VAN DER MEIREN, PRÉSIDENT DE FRANCE CHIMIE AURA.

**C.V.D.M :** Il y a d'abord l'innovation, qui est un levier de développement majeur pour la chimie végétale, médicamenteuse ou pour les cosmétiques. La France est au quatrième rang mondial des dépôts de brevets dans la chimie et 14 % des salariés des entreprises de la chimie régionale sont mobilisés sur des projets de recherche et développement. Par ailleurs, la crise sanitaire a été un révélateur de l'enjeu de souveraineté européenne sur les produits chimiques. La commission a déjà bien avancé sur ce sujet avec une législation sur les matières premières critiques. Mais peut-être faudrait-il s'inspirer de ce qui est pratiqué aux États-Unis avec un blocage des importations pendant l'instruction de dossiers de dumping commerciaux. Sinon, des entreprises ont le temps de mourir avant que le dossier soit traité. Enfin, le sujet de la décarbonation de notre industrie reste central. Nous avons un temps d'avance sur la chimie « verte » qui peut être un argument différenciant, malgré son surcoût. ●

## Une petite histoire de la chimie en Isère

1916 ▼

### CRÉATION DE L'USINE

L'industriel Charles Lefèvre crée à Jarrie et Pont-de-Claix une usine dédiée à la production de chlore pour les besoins de la Défense nationale.

1975 ▼

### REPRISE PAR RHÔNE-POULENC

Le site industriel est intégralement consacré à la chloration des dérivés pétroliers. Cette année-là, l'effectif culmine à 2 500 salariés.

1979 ▼

### CHOC PÉTROLIER

Le choc pétrolier affaiblit l'industrie pétrochimique. L'activité de l'usine, reprise par Rhodia, est réorientée vers la production d'isocyanates.

1999 ▼

### CRÉATION DES PLATEFORMES

Pour pallier le désengagement d'entreprises majeures, des plateformes chimiques multi-entreprises sont créées à Roussillon, Jarrie et Pont-de-Claix.

2021 ▼

### UNE USINE DE PARACÉTAMOL

Une unité de production de paracétamol est lancée à Roussillon pour répondre à la crise de souveraineté du médicament, révélée lors de la crise sanitaire.

2022 ▼

### UN ACCIDENT À JARRIE

Le 10 novembre, une explosion inédite se produit sur le site chimique Arkema sans faire de blessés et sans incidence toxique.

2024 ▼

### VENCOREX DANS LE ROUGE

Le 10 septembre, l'entreprise Vencorex, installée à Pont-de-Claix, est placée en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Lyon.

# Apix Analytics ne connaît pas la crise

Plus de 800 analyseurs de gaz développés par Apix Analytics sont installés dans le monde entier. Créée en 2014, cette start-up grenobloise réalise des outils d'analyse



Les analyseurs de gaz d'Apix Analytics sont miniatures et autonomes.

pour l'industrie de la chimie, destinés essentiellement aux marchés du gaz naturel et des énergies vertes (biométhane, biogaz, hydrogène...). « Les bioénergies sont un marché très porteur, pour lequel la demande est croissante. Nous ne sommes pas dépendants du marché de la pétrochimie », affirme Éric Colinet, cofondateur et directeur général adjoint d'Apix Analytics, qui ne craint donc pas les répercussions liées aux difficultés de ce secteur. « Nos analyseurs permettent de mesurer l'énergie du gaz, mais aussi de vérifier que ce gaz soit conforme avant d'être injecté dans les réseaux de distribution », explique-t-il, tout en détaillant la particularité de

ces instruments de mesure, utilisant des technologies sur silicium : « Nous avons miniaturisé les gros analyseurs de laboratoire, à des coûts réduits, pour pouvoir les placer sur le terrain et avoir des données en ligne. »

## Lancement de Greenpix

Comptant 30 salariés, dont une quinzaine au sein de son siège social à Grenoble, Apix Analytics dispose également d'une usine d'assemblage à Garlin (Pyrénées-Atlantiques) et d'une filiale en Chine. Elle a réalisé un chiffre d'affaires de 4,1 millions d'euros en 2023, qui devrait être comparable en 2024. Pour 2025, l'objectif est d'atteindre 5,8 millions d'euros.

Apix Analytics a d'ailleurs remporté un appel d'offres émis par GRDF concernant la fourniture des analyseurs pour les postes de biométhane de quatrième génération, à partir du second semestre 2025. « C'est un marché très important pour nous. Des centaines d'analyseurs vont être déployés dans les cinq ans à venir sur le réseau de gaz français », précise Éric Colinet. Cette année, va aussi être lancé Greenpix, un analyseur de gaz ultra-compact et performant. Adressant le secteur des énergies vertes, ce nouveau produit est issu du programme EIC Accelerator, subventionné par l'Union européenne et dont Apix a été lauréat en 2022. ●

# Le GIE Osiris s'engage dans la décarbonation

La crise sans précédent qui frappe la filière de la chimie depuis deux ans a aussi des répercussions sur la plateforme des Roches-Roussillon, qui utilise notamment de l'acide chlorhydrique et du chlore produits à Vencorex, au Pont-de-Claix. « La plateforme tourne aujourd'hui en moyenne à 70-75 % de ses capacités, alors que le seuil de rentabilité est estimé à 80 %. Nous sommes impactés, mais d'une manière moins violente, par le même phénomène de concurrence de produits venant de l'étranger à des prix imbattables », affirme

Carl Patois, directeur du groupement d'intérêt économique (GIE) Osiris, qui gère la plateforme. Celle-ci compte actuellement 16 entreprises, employant 1 600 personnes, dont 250 travaillent au GIE Osiris. « En vigueur depuis 1999, le GIE fonctionne un peu comme un syndicat de copropriété, qui s'occupe des parties communes : protection incendie, gardiennage, routes, fibre optique, fourniture de fluides... C'est un vrai facteur différenciant par rapport à des plateformes qui sont gérées par le plus gros occupant », souligne Carl Patois.



La plateforme chimique des Roches-Roussillon accueille 16 entreprises.

## Avantage compétitif

Si au départ, le GIE a été conçu pour mutualiser des services et faciliter la vente, d'autres effets secondaires positifs se sont révélés. Le GIE Osiris, qui peut mener des projets à long terme, s'est en effet fixé l'objectif de se passer des énergies fossiles le plus tôt possible. « Notre production de vapeur est déjà non fossile à 75 %. Nous avons également construit une unité de production d'hydrogène à base de gaz naturel avec capture de carbone. C'est un

avantage compétitif pour les entreprises qui sont hébergées ici, même si cela ne suffit plus aujourd'hui... », assure Carl Patois. Alors que Michelin Engineer Polymers devrait s'implanter sur la plateforme pour produire des molécules biosourcées d'ici fin 2026, un autre projet est en phase d'étude avancée. Baptisé eM-Rhône et porté par l'entreprise Elyse Energy, il devrait voir le jour début 2028 : la fabrication de biocarburant à partir d'électricité. ●

# Les bons réflexes lors d'un incident chimique

François Giannoccaro, le directeur de l'Institut des risques majeurs, détaille les bonnes attitudes à avoir lors d'un incident chimique.

## Abritez-vous dans un bâtiment

« Fermez les portes, les fenêtres et vos volets. Ne restez pas à l'extérieur ni dans un véhicule. Si vous êtes sur votre lieu de travail, assurez-vous que les modalités de mise à l'abri sont établies. Si vous le pouvez, une fois que vous êtes dans le bâtiment, arrêtez la ventilation, le chauffage et la climatisation. Calfeutrez, si possible, les portes

et les fenêtres. Installez-vous, de préférence, dans une pièce aveugle, par rapport au risque de surpression qui pourrait occasionner des bris de vitres. Au Pont-de-Claix, par exemple, ce risque n'existe qu'à l'intérieur du site. Si vous êtes dans un logement équipé d'une pièce confinable, il faut l'utiliser. Des subventions de l'État existent pour la construction de celle-ci. Enfin, s'il est possible de le faire rapidement, pensez à rentrer vos animaux domestiques. »

## Restez à l'écoute des consignes

« Tout au long de l'incident, ne

téléphonez pas et mettez-vous à l'écoute de la radio publique (Ici et France Info), qui est informée de l'évolution de la situation. La préfecture et la commune seront également amenées à délivrer des informations sur leurs réseaux sociaux, il ne faut croire que les informations officielles. Cela évitera les fausses rumeurs et la désinformation. Et tant que l'alerte n'est pas levée il faut rester confiné. Même si l'ordre d'évacuer est donné par les autorités, n'allez surtout pas chercher vos enfants à l'école. Ils y sont en sécurité et des entraînements sont effe-



François Giannoccaro, directeur de l'IRMa.

tués régulièrement pour qu'ils s'approprient les dispositions de mise à l'abri. »

## Restez patient

« Il faut s'armer de patience jusqu'au déconfinement, qui peut durer plusieurs heures. La fin de l'alerte est d'ailleurs tout aussi importante que son début. Pensez à bien ôter les dispositifs de calfeutrage afin de favoriser l'aération du lieu où vous avez été confiné. » ●

# Une industrie contrôlée sur les polluants éternels

Considérées comme des polluants éternels car elles mettent des dizaines d'années à se dégrader, les substances perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées (Pfas) sont des molécules de synthèse issues d'un alliage de carbone et de fluor. Aujourd'hui, on les retrouve quasiment partout : dans certains emballages, sur les poêles antiadhésives en téflon, dans les produits d'entretien, les peintures, les pesticides, le shampoing, et même dans certains cosmétiques comme le mascara ou encore dans 20 % des médicaments, selon le CNRS. Ces perturbateurs endocriniens peuvent provoquer de nombreuses complications de



À Vencorex la concentration de Pfas dans les rejets a été mesurée à 0,081 µg/L. Selon la Dreal, ils pourraient provenir de l'eau d'alimentation du process.

santé, comme des cancers, des lésions du foye, ou encore des maladies de la thyroïde.

## 17 sites isérois contrôlés

Depuis 2022, et la découverte de Pfas dans l'eau potable de quatre communes de la région sud lyonnaise en provenance

de sites industriels voisins, la direction régionale de l'environnement et du logement (Dreal) de la région Auvergne-Rhône-Alpes a entrepris des contrôles inopinés sur 156 sites industriels susceptibles de rejeter les dites molécules (20 Pfas

qui font l'objet de la directive européenne sur l'eau potable, qui devrait s'appliquer en France dès 2026). En Isère, ces contrôles ont concerné 17 sites industriels, comme Adisseo, Caterpillar, Vencorex, Sira, Osiris ou encore la communauté d'agglomération du Pays voironnais. Verdict ? 14 sites sur 17 rejettent ces fameux polluants éternels. Certains, comme Sira, ont d'ailleurs été contrôlés deux années de suite, car ils présentaient des concentrations dans les rejets dépassant les 20 µg/L, alors que la limite est fixée à 25 µg/L depuis 2023. Mais pour la grande majorité, la concentration de ces molécules a été retrouvée dans des quantités bien plus faibles. ●